



Fête patronale
Ste Bernadette
Versailles
février 2022



**« Je suis le Seigneur
qui te guéris »**

(Ex 15,26)

Fresques de l'église Ste Bernadette
réalisation Catherine de Salaberry



Bernadette naît le 7 janvier 1844 dans ce moulin à eau de Boly près de Lourdes.

Son père était meunier

Bartrès
à 4km de Lourdes
dans la montagne



La maman de Bernadette ne peut la nourrir, car elle a été brûlée à la poitrine.

Bernadette est envoyée à Bartrès, chez une nourrice qui vient de perdre son bébé, et peut donc la nourrir avec son lait.



La famille de Bernadette connaît beaucoup de difficultés. Elle doit quitter le Moulin de Boly parce qu'elle ne peut plus en payer le loyer.

La famille finit par être hébergée dans un logement insalubre, appelé le cachot, parce que la maison avait servi de prison.

. La famille est très unie, aimante, priante malgré les difficultés qui s'amoncellent : dénonciation calomnieuse du père, mort de plusieurs enfants en bas-âge, travail harassant du père devenu simple manoeuvre à la merci des embauches, de la mère alternant ménages, lessives là où il y a un besoin. La santé de Bernadette souffre du froid, de l'humidité, du manque de nourriture. Elle a de nombreuses crises d'asthmes...



Bernadette a 13 ans maintenant. Son ancienne nourrice a besoin d'aide pour garder vaches et moutons. Bernadette monte donc à Bartrès : cela fera une bouche de moins à nourrir pour ses parents.

La voici devant la bergerie, peut-être en train de réciter son chapelet, comme elle le faisait souvent.

Son père monte dès qu'il le peut, à Bartrès, pour voir sa fille aînée pour laquelle il a une grande tendresse.

Mais il n'y a pas de catéchisme dans ce hameau perdu dans la montagne, et Bernadette désire profondément faire sa première communion.



Sa nourrice essaie en vain de lui faire apprendre le catéchisme.

Bernadette n'a pas de mémoire et ne retient rien.

Elle demande de redescendre à Lourdes



11 février 1858

Il fait froid à Lourdes, et Bernadette part, avec sa sœur et une amie, chercher du bois pour se chauffer et faire la cuisine.

Elles arrivent à la grotte de Massabielle.

Ses compagnes traversent l'eau, pieds nus, malgré le froid. Bernadette hésite...

C'est alors qu'elle entend un léger coup de vent, mais les arbres ne bougent pas.

Levant les yeux vers la grotte, Bernadette y voit une lumière, puis comme une demoiselle en blanc.

Elle est étonnée, sort son chapelet pour prier en la regardant.

La silhouette blanche disparaît. Toinette et Jeanne reviennent, chargées de bois.

Elles, elles n'ont rien vu dans la grotte.

Bernadette se confie à sa sœur, mais celle-ci ne garde pas le secret.

Si la silhouette blanche était une demoiselle ou une dame ?

Bientôt, tout le monde est au courant.

Maman Soubirous craint que Bernadette n'ait perdu la tête.



Bien qu'on le lui défende, Bernadette ne peut s'empêcher de retourner à la grotte.

La dame, comme Bernadette l'appellera, apparaît de nouveau, lui parle et lui demande : « Voulez-vous avoir la grâce de revenir ici pendant quinze jours ».

Elle dit aussi à Bernadette qu'elle ne lui promet pas d'être heureuse en ce monde mais dans l'autre.

La Dame apparaîtra 18 fois à Bernadette, du 11 février au 16 juin.

Quelquefois elle se contente de sourire.

Bernadette rapportera ces paroles de la Dame :

*« Elle, la dame, a fait le signe de la croix et m'a souri.
Je lui ai parlé et elle m'a écoutée. »*

*Un autre jour, la « dame » dit : « Pénitence ! Pénitence ! » puis
« Vous prierez Dieu pour la conversion des pécheurs »*

Bernadette rapporte tous ces faits à son curé, l'abbé Peyramale.

*Elle sera ensuite interrogée par le commissaire, le juge, le préfet, les
médecins...*





Une fois, la dame dit à Bernadette de "boire à la source". Or il n'y a pas de source dans la grotte.

Bernadette cherche de l'eau. La dame lui indique où aller.

Alors Bernadette gratte le sol qui devient de la boue. En buvant elle s'en met sur la figure.

Parmi les témoins présents, aucun n'a entendu ni vu la dame. Personne ne comprend. Des témoins se moquent de Bernadette barbouillée de boue.





Pourtant cette boue nous évoque la boue qu'a faite Jésus en mêlant sa salive à de la terre. Cette boue évoque une re-crédation de l'homme par la Parole. Appliquée sur les yeux de l'aveugle-né, elle en achève la création. L'homme voit et, après s'être lavé à la piscine de Siloé, peut dire : « Je crois, Seigneur » (Jn 9)

(fresques de Sant'Angelo in ormis)

Le 25 mars, jour de l'Annonciation, la « dame » dit enfin son nom à Bernadette, en patois :

« Que soy era Immaculada Couception ».

Bernadette ne comprend pas ce que cela veut dire et le répète pendant tout le trajet jusqu'à l'église. Là le curé de Lourdes, est étonné puis bouleversé : il comprend que la dame est la Vierge Marie !
« Je suis l'Immaculée Conception ».

De plus en plus de personnes viennent prier à la grotte avec Bernadette, mais ils ne voient pas « la dame ».





Malgré l'émoi créé par ces événements, Bernadette reste très simple, très humble. Elle vit toujours au « cachot » avec les siens, dans une grande pauvreté. Elle refuse l'argent qu'on veut lui donner.

La famille est sans cesse dérangée par des personnes qui veulent voir Bernadette, la toucher, lui poser des questions.

Les sœurs de l'hospice prennent la jeune fille chez elles pour la mettre à l'abri des curieux. Là, elle aide à soigner les pauvres malades et le fait avec tant de délicatesse et d'amour qu'elle sent que c'est là sa vocation.



Bernadette comprend que Dieu l'appelle à être religieuse.

Elle choisit de devenir « sœur » dans la communauté de celles qui l'ont accueillie à l'hospice et qui soignent les pauvres et les malades.

La voici donc qui entre chez les Sœurs de la Charité à Nevers.

Elle a quitté Lourdes pour toujours.

Bernadette a pris l'habit des sœurs. Elle cherche la paix, le silence et ne parle pas de ses rencontres avec Marie.

On se moque souvent d'elle, qui a eu du mal à apprendre à lire et écrire. On la juge incapable, inutile, bonne à rien.

Et pourtant elle est heureuse de soigner les sœurs malades à l'infirmerie, tout émues de sa gentillesse pour elles.

Elle prononce ses vœux, et revêt l'habit des Sœurs de la Charité.

Bernadette a toujours eu une mauvaise santé. Elle a de terribles crises d'asthme, et souffre de la tuberculose.



*Bernadette « vit » maintenant elle-même
« l'emploi de malade »*



*Ici, le lit de malade de Bernadette,
« sa chapelle de malade » comme elle le
disait, où elle offrait à Dieu sa vie et ses
souffrances.*



Bernadette va mourir. Une religieuse la réconforte en lui disant :

« La Sainte Vierge descendra à votre rencontre »

« Oh, oui, je sais » aurait-elle murmuré.

Bernadette meurt à 34 ans ans

*Comme Jésus,
elle a toujours remis sa vie
entre les mains de Dieu, ce
Dieu qui est
" notre Père et qui a pour
nous une tendresse infinie ".*



Marie pleine de
grâce, diffuse la
grâce de Dieu
sur tous les
pèlerins de
 Lourdes
 La voici
représentée à
côté de la
 basilique
 qu'elle avait
demandé à
Bernadette de
faire construire,
près de la
grotte.



Depuis, des milliers de personnes, malades et bien portants, viennent du monde entier, à Lourdes, prier le Seigneur et Marie.

Certains sont guéris dans leurs corps ; beaucoup sont guéris dans leur cœur.

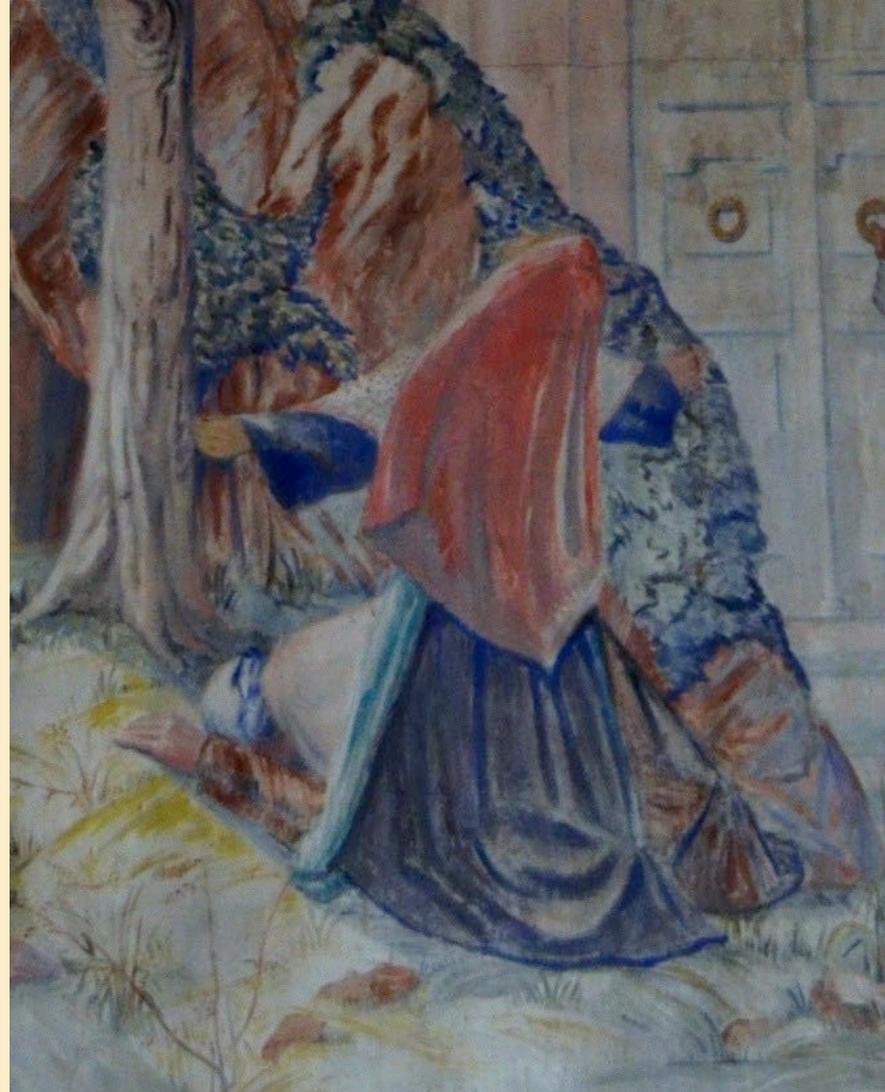
Lourdes Procession du Saint Sacrement

Le 8 décembre 1933,

Bernadette est proclamée sainte.

Bernadette

- tu es là, les bras ouverts à ce que te demande la “dame”, les bras ouverts aux souffrances des pauvres et des malades.
- tu es là à genoux, toi “*l’inutile*” (selon tes propres mots) à qui ton évêque “*a donné l’emploi de la prière*”.
- tu es là, les bras en croix :
 “**Je suis comme Lui**”,
- diras-tu quand tu seras broyée par la souffrance.





La source boueuse est devenue source d'eau claire
dans laquelle les malades viennent se baigner

De la piscine de Béthesda (maison de miséricorde) à la piscine de Lourdes



- Rappelez vous cette demande, à Jésus, d'un paralysé à la piscine de Béthesda (Jn 5,1)

"Seigneur je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau bout »

(Bethesda veut dire en hébreu « maison de miséricorde »)

- Rappelez vous **les quatre hommes qui, à Capharnaüm, descendent, par le toit, un paralytique aux pieds de Jésus (Mc2,3-4)**

(Capharnaüm veut dire, en hébreu, « ville du Consolé »)

Voici aujourd'hui, à Lourdes, des hommes et des femmes qui descendent les malades dans les piscines. Ils ne sont pour rien, apparemment, dans la guérison du malade, qu'elle soit visible ou invisible. Et pourtant ils entrent dans l'action de Jésus et servent son dessein. La foi des infirmiers et celle du malade ne font qu'une, et c'est ce coude à coude, cette mystérieuse communion dans la foi que Jésus admire et propose en exemple (Lc5,20). C'est cette foi qui peut relever et guérir. (Cf Fr. Cassingéna)

Des porteurs
de l'Évangile
à ceux de la
piscine
de Lourdes.



Lourdes, ville
de la Miséricorde
et du Consolé



le Christ n'est pas monté sur sa croix, mais sur la nôtre...

Afin d'être vainqueur
non pour lui seul, mais pour tous,
Il a étendu les mains pour attirer tout à lui,
afin de dégager des liens de la mort,
d'attacher au joug de la foi,
d'unir au ciel ce qui était auparavant de la terre.
Quant à la place de la croix, elle est au milieu, pour être vue de tous.

St Ambroise IV^{ème} (évangile de Luc X,107 & 110)
« La guérison est un signe résurrectionnel » (Céline Rohmer)

« Le Christ n'est pas monté sur sa croix mais sur la nôtre » St Ambroise

